**Lisez attentivement le texte puis répondez aux questions.**

Connaissez-vous rien de plus **lamentable[[1]](#footnote-1)** que la nuit qui tombe sur une ville étrangère ? On va devant soi au milieu d'un mouvement, d'une agitation qui semblent surprenants comme ceux de **songes.** On regarde ces figures qu'on n'a jamais vues, qu'on ne reverra jamais, on écoute ces voix parler de choses qui vous sont indifférentes, en une langue qu'on ne comprend même point. On éprouve la sensation atroce de l'être perdu. On a le cœur serré, les jambes molles, l'âme affaissée. On marche comme si on fuyait, on marche pour ne pas rentrer dans l'hôtel où on se trouverait plus perdu encore parce qu'on y est chez soi, dans le chez soi payé de tout le monde, et on finit par tomber sur la chaise d'un café illuminé, dont les dorures et les lumières vous accablent mille fois plus que les ombres de la rue. Alors, devant le **bock baveux** apporté par un garçon qui court, on se sent si abominablement[[2]](#footnote-2) seul qu'une sorte de folie vous saisit, un besoin de partir, d'aller autre part, n'importe où, pour ne pas rester là, devant cette table de marbre et sous ce lustre éclatant.

Et on s'aperçoit soudain qu'on est vraiment et toujours et partout seul au monde, mais que dans les lieux connus, les coudoiements[[3]](#footnote-3) familiers vous donnent seulement l'illusion de la fraternité humaine. C'est en ces heures d'abandon, de noir isolement dans les cités lointaines qu'on pense largement, clairement et profondément. C'est alors qu'on voit bien toute la vie d'un seul coup d'œil en dehors de l'optique d'espérance éternelle, en dehors de la tromperie des habitudes prises et de l'attente du bonheur toujours rêvé.

C'est en allant loin qu'on comprend bien comme tout est proche et court et vide ; c'est en cherchant l'inconnu qu'on s'aperçoit bien comme tout est médiocre et vite fini ; c'est en parcourant la terre qu'on voit bien comme elle est petite et sans cesse à peu près pareille.

**Maupassant, *Les Soeurs Rondoli*, 1884**

1. Quel est le sujet abordé par ce texte ?
2. Comme la figure de l’étranger est-elle présentée ? Relevez les mots et expressions qui renvoient à l’Autre tout au long du texte.
3. Quel sentiment la figure de l’Autre suscite-t-elle chez le narrateur ? Relevez les mots et expressions qui évoquent les sentiments du narrateur.
4. Quel pronom est employé dans le texte de façon récurrente ?Qui désigne-t-il *?*
5. Quel enseignement l’auteur tire de ses voyages ? Qu’en pensez vous ?

**Quel est le sujet de ce texte ?**

Le sujet de ce texte : l’angoisse que l’on peut ressentir dans les pays étrangers.

**Comme la figure de l’étranger est-elle présentée ? Relevez les mots et expressions qui renvoient à l’Autre tout au long du texte.**

La figure de l’étranger est présentée de façon très négative. Elle est dépersonnalisée :

* *ces figures, ces voix, une langue, les ombres de la rue...*

L’étranger est associé à deux images contradictoires : l’ombre de la nuit qui angoisse, et la lumière aveuglante des lieux publics qui accable.

**Quel sentiment la figure de l’autre suscite-t-elle chez le narrateur ? Relevez les mots et expressions qui évoquent les sentiments du narrateur.**

La figure de l’Autre suscite **l’angoisse c**hez le narrateur. Le sentiment de **solitude** et le **désir de fuir.**

« *On éprouve la sensation atroce de l'être perdu. On a le cœur serré, les jambes molles, l'âme affaissée. On marche comme si on fuyait*»

« *On se sent si abominablement[[4]](#footnote-4) seul qu'une sorte de folie vous saisit, un besoin de partir, d'aller autre part, n'importe où*»

**Quel pronom est employé dans le texte de façon récurrente*.* Qui désigne-t-il *?***

Le pronom ON a une valeur indéfinie. Dans le texte, il n'a pas la même valeur que NOUS. Il représente tout le monde, en général, mais personne en particulier.

**Quel enseignement l’auteur tire de ses voyages ? Qu’en pensez vous ?**

Le narrateur tire un enseignement très pessimiste. Les voyages nous apprennent qu’on est toujours seuls même dans les lieux familiers, que la vie n’a aucun sens, quelle est médiocre. (C’est le sentiment de l’absurde tel que défini par Albert Camus).

1. Lamentable : navrant, détestable, désolant [↑](#footnote-ref-1)
2. Abominablement : de façon horrible ; qui inspire l’horreur [↑](#footnote-ref-2)
3. [↑](#footnote-ref-3)
4. Abominablement : de façon horrible ; qui inspire l’horreur [↑](#footnote-ref-4)